



41 FESTIVAL DE CANNES

Le franc succès du Suisse Amiguet

Un pâle jeune homme, manifestement intimidé, grimpe les quelques marches qui le porteront sur la scène. Nous sommes dans la salle Debussy, l'un des deux grands auditoriums du Palais des Festivals. Il prend le micro qu'on lui tend, prononce quelques phrases mal assurées, peut-être répétées à l'avance. Il invite sur scène quelques collaborateurs, tente une plaisanterie. La salle regarde avec condescendance et quelque amusement cet inconnu, qui termine en disant qu'il imagine mal un débat à la fin du film, «parce que celui-ci n'a pas de thématique».

CANNES: MARK HUNYADI

On sourit de ce réflexe de ciné-club, mais tout le monde attend de juger sur pièce. Il s'appelle Jean-François Amiguet, il présentait *La Méridienne*, et ce Romand a sans doute eu plus de spectateurs en une après-midi que pendant toute son encore courte carrière.

Le verdict public, à Cannes, ce sont les sièges qui claquent. Lorsqu'au milieu d'une projection, ils crépitent, ça va mal; la rafale, c'est la mise à mort. Ni crépitements, ni rafale n'ont encombré la projection de *La Méridienne*, qui s'est taillé un succès aussi franc que mérité. Dans une ambiance très

rohmérienne (le Rohmer des *Contes moraux*), mais en plus drôle, le film narre les errements du cœur d'un homme et deux femmes durant un mois d'été. «Il n'y a pas de thématique», certes, mais on retrouve avec Amiguet le plaisir de la légèreté des choses, du frémissement des êtes, de ces mouvements du cœur qui rendent le quotidien si inimitable et singulier. Une délicieuse récréation.

Plus grave était le propos de l'Argentin Fernando Solanas qui avec *El Sur (Le Sud)* a proposé l'un des meilleurs films de la compétition à ce jour. C'est une sorte de rêverie-tango sur une réalité pourtant durement politique: à l'aube de la démocratie argentine, un prisonnier revient après cinq ans d'incarcération. Un mort revient lui raconter son exécution, des disparus reconstituent des pans de sa mémoire, le tout sur un ton extrêmement stylisé qui l'arrache à toute forme de documentaire, et en multiplie singulièrement la puissance d'évocation. Le film se veut aussi un hommage à tout un peuple qui, comme le dit orgueilleusement Solanas, a toujours su dire non.

Redford et l'écologie

Robert Redford nous a lui emmené sur les sentiers de l'écologie triomphante, en nous racontant l'histoire de la population de Milagro, petit village du Nouveau-Mexique, luttant contre d'avidés promoteurs immobiliers. C'est plein de bons sentiments, c'est d'un professionnalisme sans faille, c'est donc un produit parfaitement stéréotypé et qui

caresse l'air du temps dans le sens du poil. On attendait (en tout cas le soussigné) beaucoup plus et mieux de cette star des stars qui revendique farouchement, jusque dans ses structures de production, son indépendance. C'est fait pour plaire et ça y réussira. Je le propose d'ores et déjà à l'attention du jury œcuménique.

Enième reconstitution historique de la compétition, *El Dorado* de l'Espagnol Carlos Saura propose sa version de la conquête du Pérou par ses ancêtres. L'épopée a du souffle et de l'ampleur, et sera sans doute à considérer comme la version officielle de l'historiographie républicaine espagnole. Nous sommes loin de l'exubérante pathologie conquérante dénoncée en son temps par Herzog dans son *Aguirre ou la colère de Dieu*; Saura donne de l'aventure une version infiniment plus conventionnelle, dénonçant les rêves de pouvoir et d'argent qui se cristallisaient dans le mythe de l'Eldorado. Le film tient bien le coup de ses deux heures trente.

Deux révélations en dehors des sentiers battus de la sélection officielle: *De bruit et de fureur*, premier long-métrage du Français Jean-Claude Brisseau, et *Distant Voices, still lives* de l'Anglais Terence Davies. Le premier raconte l'histoire d'un adolescent embrigadé par une bande de délinquants en banlieue parisienne, le second décrit avec acidité une cellule familiale anglaise où tout se passe dans le bruit et la fureur. Les deux témoignent d'une fraîcheur d'écriture qu'on ne voit plus que dans les à-côtés du Festival.